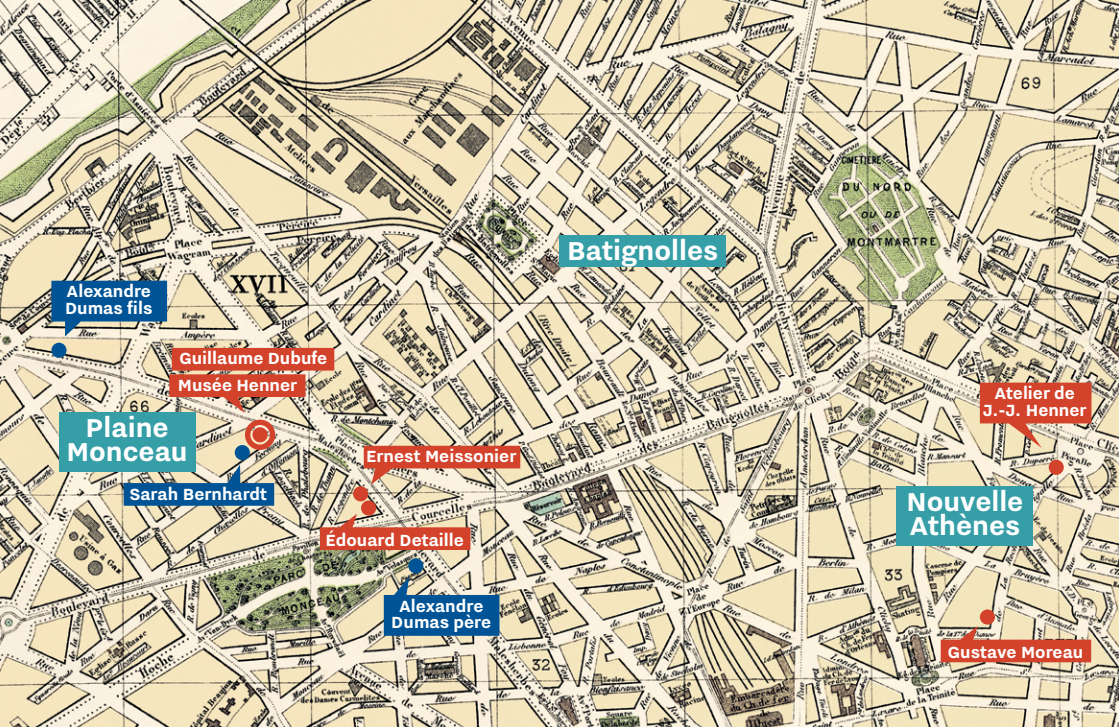


Parcours de visite

Dans
**l'atelier
de l'artiste**

Musée national Jean-Jacques Henner





Un atelier dans le plus « artistique des quartiers d'artistes »

L'hôtel particulier qui abrite aujourd'hui le musée national Jean-Jacques Henner était à l'origine la demeure de Guillaume Dubufe (1853-1909). Quand ce dernier quitte en 1878 le quartier de la Nouvelle Athènes pour le 43 avenue de Villiers, le quartier de la plaine Monceau est alors en plein essor. C'est « le » quartier à la mode où cohabitent la bourgeoisie industrielle et les artistes en vogue. De nombreux artistes viennent s'y installer, parmi lesquels on trouve Ernest Meissonier, Edouard Detaille, Alexandre Dumas père et fils ou Sarah Bernhardt dont la maison jouxte celle de Dubufe. Loin de la « vie de Bohème » évoquée par Henry Murger, les artistes qui habitent ces beaux hôtels particuliers sont souvent

ceux qui bénéficient d'une clientèle privée importante. Dans ces maisons au décor chargé, à la fois lieux de création, de sociabilité et d'émulation artistique, les artistes, comme Guillaume Dubufe, mènent une vie mondaine où se mêlent parfois famille, modèles, élèves, clients et amis. À la même époque, des artistes plus novateurs, les Impressionnistes, investissent le quartier des Batignolles tandis que la Nouvelle Athènes, proche de la Place Pigalle, compte encore de nombreux ateliers dont ceux de Jean-Jacques Henner (11, place Pigalle) et Gustave Moreau (14 rue de la Rochefoucauld). On sait que Henner aimait y recevoir ses amis artistes et écrivains le dimanche.

Le musée aux trois ateliers

Lorsque Guillaume Dubufe s'installe avenue de Villiers en 1878, il aménage son atelier au 1^{er} étage (actuel Salon rouge) et y travaille pendant dix ans.

En 1889, Dubufe fait surélever le bâtiment : l'atelier du premier étage devient la chambre au décor oriental de Madame Dubufe tandis que le peintre installe son atelier au 3^e étage (actuel atelier gris). Le décor de cet atelier était très riche : papier peint à motifs, rideaux de velours, draperies, tapis orientaux... et même un piano demi-queue. Les grandes verrières et l'orientation au nord permettaient d'avoir la meilleure lumière pour peindre. Sur la façade, on aperçoit une poulie qui servait à monter les grands formats dans l'atelier du 3^e étage. Un troisième atelier surplombe le jardin d'hiver. Il a pu être utilisé par Guillaume Dubufe avant d'être la chambre d'un de ses fils. Il accueille aujourd'hui un jeune artiste diplômé des Beaux-Arts.

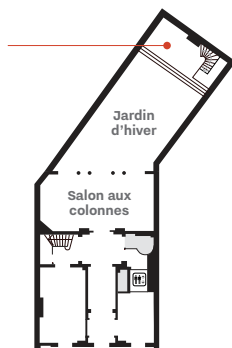
En 1921, l'hôtel particulier est acheté par Marie Henner, la veuve de Jules Henner, neveu du peintre, qui souhaite créer un musée à la mémoire de son oncle. Elle offre le bâtiment et les œuvres de Henner à l'État : l'hôtel particulier devient alors un musée et ouvre en 1924. On pourrait même parler d'un musée aux quatre ateliers puisque, depuis l'extérieur, on peut apercevoir au dernier étage la verrière d'un autre atelier qui a été rajouté en 1935 pour Many Benner, le premier conservateur à diriger le musée. Il n'est pas accessible au public.



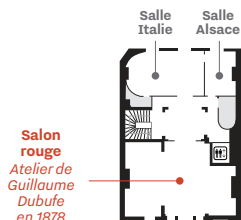
Guillaume Dubufe dans son atelier

**Atelier
artiste en
résidence**

*Autre
atelier de
Guillaume
Dubufe,
puis
chambre
de son fils*

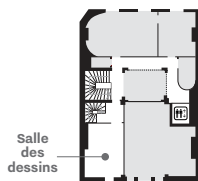


rez-de-chaussée



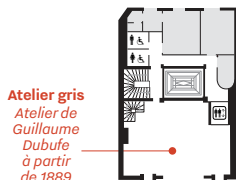
**Salon
rouge**
*Atelier de
Guillaume
Dubufe
en 1878*

1^{er} étage



Salle
des
dessins

2^e étage



Atelier gris
*Atelier de
Guillaume
Dubufe
à partir
de 1889*

3^e étage

L'Atelier gris, une évocation de l'atelier de Jean-Jacques Henner

L'Atelier gris évoque désormais l'atelier de Jean-Jacques Henner qui se trouvait place Pigalle : on y voit son matériel de peinture et de dessin, des meubles et sculptures qui s'y trouvaient et, surtout, on peut entrer dans les secrets de la création avec les études et esquisses. Elles lui permettaient de préparer soigneusement la réalisation de ses grandes toiles.

Parmi les éléments caractéristiques du décor des ateliers d'artistes, on retrouve les moulages en plâtre, comme *Tête de jeune fille* qui porte encore des traces de peinture ou la psyché, ce grand miroir en acajou, qui permettait d'éviter les erreurs de dessin en regardant à l'envers.

Jean-Jacques Henner
dans son atelier,
vers 1900





Rome, terrasse de la Villa Médicis, 1859

Sortir de l'atelier

Pensionnaire à la Villa Médicis, Jean-Jacques Henner s'installe en 1861 dans un petit atelier installé dans le jardin, « au milieu des lauriers et des roses », comme il l'écrit à son ancien professeur Charles Goutzwiller.

Si le tableau *Rome, terrasse de la Villa Médicis* a visiblement été composé en atelier, d'autres paysages, qui sont de petites dimensions et souvent sur papier, ont sûrement été peints sur le motif, qu'il s'agisse des environs de Rome pour *Paysage d'Italie*, *Coucher de soleil* ou de Naples pour la *Vue du Vésuve* (salle Italie). L'artiste se dessine dans une lettre avec son « costume à la campagne par un grand soleil », un chevalet dans le dos.

En Alsace, Jean-Jacques Henner apprécie également de se promener dans la campagne pour observer la nature. C'est pour lui un moment privilégié pour dessiner et peindre de petits paysages exposés dans la Salle Alsace.



Vue du Vésuve, 1862



Croquis sur une lettre à M^{me} Clavé, printemps 1859



Saint Sébastien, les étapes de la création

Pour préparer ses grandes compositions, Jean-Jacques Henner multiplie les croquis et petites esquisses peintes mais il peut également réaliser des dessins ou esquisses de l'ensemble ou d'une partie aux dimensions proches de la composition finale, en se limitant souvent à un seul personnage. On voit ces étapes pour *Saint Sébastien* (Salon rouge) dans l'Atelier gris.



Pour passer du dessin au tableau, il utilise essentiellement deux procédés : le report à l'aide d'un calque incisé, à la manière d'un pochoir, pour les formats identiques ; la « mise aux carreaux » pour les formats plus grands, à savoir un système de quadrillage servant de repère pour agrandir le dessin initial à la taille du tableau final. On le voit bien dans *Églogue*. Une fois son dessin reporté sur le support, il repasse les contours d'un trait noir à l'huile ou à l'encre, ce qui lui évite de salir sa peinture. Ce tracé est nettement visible sur plusieurs autres tableaux comme *Saint Sébastien* et les *Naiades*.



Saint Sébastien, 1888

Des supports divers

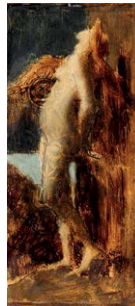
Jean-Jacques Henner utilise les moyens que l'industrie met à la disposition des artistes au XIX^e siècle : de la peinture en tube et parfois des toiles et châssis du commerce préparés, même s'il aime les préparer lui-même et peindre directement dessus.

Si les tableaux exposés au Salon sont réalisés sur toile, on trouve pour les esquisses peintes une plus grande variété de supports :

papier, carton, bois... ainsi que divers matériaux de récupération comme les couvercles de boîtes à cigare.

Le peintre n'hésite pas également à réutiliser des supports déjà peints comme pour *La Vérité*. Dans cette œuvre, on peut observer deux figures féminines superposées.

En effet, Henner ayant recommencé son tableau sur la même toile, il a choisi de peindre directement sur la première version en tournant simplement son support.



Andromède,
1880



La Vérité, 1898

La palette de Henner



Les nombreuses lettres que le peintre envoie d'Alsace à son neveu Jules à Paris pour lui demander de lui apporter du matériel nous renseignent sur ce qu'il utilise : de grands tubes de blanc, de noir d'ivoire et d'ombre naturelle, de petits tubes de jaune de Naples, d'ocre jaune, de bleu de cobalt, d'huile blanche et d'essence de térébenthine, du « bithume » (sic), de « *quelques feuilles de ce papier de cuisine et un petit flacon d'encre bien noire* », de « *quelques tortillons de ceux qui sont sur mon bureau dans ma chambre et encore deux crayons sanguine* », d'un compas, de feuilles de papier de verre et de papier calque végétal. On sait qu'il utilisait également du bleu de Prusse, du brun-rouge et du vermillon. On retrouve ces couleurs dans *Figure couchée* ou *Rêve*.



Figure couchée ou *Rêverie*, entre 1896 et 1900

« Sur un fond brun chaud, il peint en pâtes fondantes, grasses, riches à l'œil, séduisantes au possible. »

Louis Loviot, *Jean-Jacques Henner et son œuvre*

Une peinture de contrastes

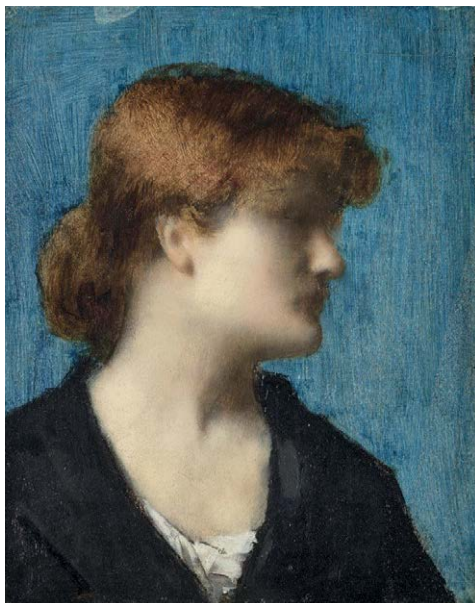
Un tableau comme *La Source* (Salon rouge) montre combien la peinture de Henner est faite de contrastes. Les couleurs froides, opaques et claires (celles des ciels et des chairs) s'opposent aux teintes chaudes, sombres et transparentes (celles de la chevelure, de la végétation et des ombres). Le peintre aime opposer le clair et le sombre, l'opaque et le transparent, le brun chaud et le bleu froid. Il aime par dessus tout le travail sur le ton et l'harmonie des valeurs. Il connaît tout l'effet pictural que produit une chevelure d'un roux flamboyant sur un fond bleu ou vert sombre. Le rouge-orangé et le bleu-vert sont des couleurs complémentaires dans le cercle chromatique que Henner se plaît à associer.



La Source, 1884

Henner, l'atelier et les dames

Jusqu'en 1896, les femmes ne sont pas admises aux Beaux-Arts, notamment à cause de la nudité des modèles masculins. Avec son ami Carolus Duran, Jean-Jacques Henner ouvre quai Voltaire l'« Atelier des Dames », où il enseigne de 1874 à 1889. Parmi ses élèves, on trouve Madeleine Smith, Juana Romani, Germaine Dawis ou encore Dorothy Tenant, la future femme de l'explorateur Stanley. Jean-Jacques Henner a entretenu des liens amicaux forts avec quelques-unes de ces élèves dont certaines ont également posé pour lui. La relation avec Madeleine Smith, notamment, qui dura une dizaine d'années jusqu'à la mort de l'artiste, faillit même déboucher sur un mariage selon les dires de l'intéressée. D'autres dames fréquentent l'atelier de Henner : ses modèles. Pour représenter le corps humain, Henner n'aime pas utiliser des photographies mais fait poser plusieurs fois par semaine des modèles professionnels dont la plupart sont des femmes. Il indique leur couleur de cheveux ou leur nom dans ses agendas. Dans l'atelier gris, on peut voir des portraits de Camille Merval (qui a posé pour *Andromède* et *Le Sommeil*) ou de mademoiselle Dodey. Emma Dobigny, qui a notamment posé pour les *Naiades*, a également été modèle pour Edgar Degas et Henri de Toulouse-Lautrec.



Portrait de Camille Merval, entre 1878 et 1886

« [M. Henner] parle des choses de l'art comme un prêtre. Quand il vient à l'atelier, il entre, va tout droit poser son chapeau, puis se met tout de suite à corriger et s'en va dès que la tournée est faite. M. Carolus Duran est tout l'opposé ; il arrive, ôte son chapeau tout doucement, arrange sa barbe et ses cheveux. Il n'a pas l'air sérieux du tout. »



Dorothy Tenant, élève à l'atelier des dames, dans *Entretiens de J.J. Henner* par Émile Durand-Gréville, 1880

Conception, rédaction : Émeline Bernard,
Claire Bessède, Cécile Cayol, Jean-Yves Calmé, 2017

Couverture : Palette et pinceaux de Jean-Jacques Henner.
Photos © RMN-GP/Adrien Didierjean • Photos © RMN-GP / Franck Raux,
1, 4, 5, 6, 7, 8. © Collection particulière, 2. © INHA, 3. © musée Henner, 5b.

JH Musée national
Jean-Jacques
HENNER

43 av. de Villiers
75017 Paris
01 47 63 42 73

Retrouvez le programme de nos
manifestations culturelles sur  
www.musee-henner.fr

